

BULLETIN DE LIAISON

2020



Dessin Roger Dumas

Les Amis du Pays de Bourdeaux

(association loi 1901)

«Si tu veux être universel, parle de ton village»

Anton Tchekhov



SOMMAIRE

Portrait : Marie-Françoise Girardon	1 - 6
Le Métier du Service Social	7 - 11
Historique et vie de Jeanne Bassot	12 - 13
Conte : La veille de Noël en Provence et ailleurs	14 - 16
Poème : IS Electour (les élections)	16
Clin d'œil sur deux expositions et les Murets d'Art	17
Souvenirs...	
Poésie : Flamants	18
Extrait du compte rendu de l'A.G. 2019	
Activités et projets 2020	19 - 20
Bulletin d'adhésion	21

Une AMI 6 blanche qui sillonne à vive allure le Pays de Bourdeaux. Son pilote? Une femme! Taille moyenne, pantalon beige en velours côtelé, blouson en peau d'agneau retournée, cheveux châtain-clair en chignon. Son visage est harmonieux, ses yeux clairs, doux et un peu moqueurs. Collée aux lèvres sa sempiternelle cigarette Boyard mais... C'est l'assistante sociale de Bourdeaux! Elle se nomme:



Marie-Françoise Girardon

Marie Françoise est née à Vienne (Isère), le 8 juillet 1934. Elle est la dernière d'une famille de neuf enfants. Son père étant capitaine de cavalerie, la famille a beaucoup déménagé.

Après la naissance de Marie-Françoise, elle s'est fixée à Valence. Elle possédait aussi un domaine à Alex dénommé «l'Isle». La famille s'y rendait pour les vacances.

Marie-Françoise suit des études d'infirmière à la Croix Rouge de Valence et des études d'assistante sociale à Grenoble.

Après ses études elle contracte une primo-infection. C'est probablement pour cela qu'elle est venue dans notre région réputée par son Climat bon pour les bronches. Au tout début elle séjourne à Dieulefit puis à Bourdeaux.

Lorsque dans les années 56/57 Marie-Françoise arrive à Bourdeaux comme assistante sociale, elle est embauchée et rémunérée par la MSA. A cette époque elle n'intervient qu'auprès des agriculteurs. Un peu plus tard une convention est signée entre le Conseil Général et la MSA. Marie-Françoise intervient alors auprès de toutes catégories de population, de l'enfance aux personnes âgées, agriculteurs ou non agriculteurs. Le Conseil Général apporte une aide financière à la MSA en compensation du travail d'action sociale fourni par les assistantes.

Le secteur géographique d'intervention de Marie-Françoise est vaste. Il s'étend sur l'ancien canton de Bourdeaux et sur la partie Crest-Sud du canton de Crest.

En 1974, un remaniement du canton de Crest allège Marie-Françoise d'une partie des communes de

Crest-sud. Ce secteur est alors confié à Jacqueline Saurel, jeune assistante sociale qui se voit attribuer aussi une partie de Crest nord. Toutes deux se retrouvent avec des collègues du travail social du bassin cretois, pour des réunions communes, pour des actions collectives, comme des actions pour les jeunes. Jacqueline l'a bien connue sur le plan professionnel, moins dans le domaine du privé, mais elle n'a pas oublié ses interventions, parfois énergiques, si des propos émis lors d'une réunion ne lui plaisaient pas. Elle se souvient aussi de ses compétences professionnelles et de sa capacité impressionnante de travail.

Jacqueline définit leur profession de l'époque en ces termes: «Nous étions les généralistes du social.» Pour illustrer ces mots, voici une petite anecdote racontée par Marie-Françoise elle-même: «Un jour je me suis rendue chez un monsieur très âgé. Il sentait tellement mauvais que j'ai fait chauffer de l'eau, pris une bassine et lui ai «raclé» le dos avant de m'occuper de ses papiers»!

Comme me l'avait fait remarquer Michel Tron, Marie-Françoise est arrivée dans le secteur à une époque où les fermes connaissent encore l'inconfort au niveau du chauffage et des sanitaires. Elle passe dans les maisons, non par crainte de maltraitance mais pour s'assurer que cet inconfort n'a pas de conséquences préjudiciables sur la santé des nouveaux-nés ou des jeunes enfants, et si c'est le cas trouver comment y remédier. Parfois le SIVOM lui signale des maisons où elle doit intervenir. Une petite parenthèse: elle prêtait à de jeunes mamans un pèse-bébé où le nouveau-né était déposé dans une corbeille en rotin.

Il faudra attendre les années 60/70 pour assister à la modernisation de l'habitat rural.

Vers les années 70, l'administration alloue des aides pour le départ à la retraite des agriculteurs et l'installation des jeunes. Le montage d'un dossier peut paraître complexe aux yeux des personnes peu habituées aux exigences administratives aussi, Marie-Françoise leur a été d'un grand secours : elle se met en relation avec l'administration, prend en main les dossiers, se déplace à Crest voire même à Valence. Pour toutes ces familles elle a été d'une aide précieuse !

Marie-Françoise et l'enfance :

Elle intervient aussi dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance. C'est ainsi que de jeunes enfants venant en général de la région parisienne et issus de familles défavorisées ont pu passer des vacances dans notre Pays de Bourdeaux. Les dossiers étaient présentés par des assistantes sociales assistées d'un médecin et d'une puéricultrice. Mais avant d'accueillir ces enfants Marie-Françoise avait la lourde tâche de trouver et convaincre des familles aptes à les recevoir. Ces familles percevaient une rémunération, petit complément financier non négligeable. Mais quel changement pour ces enfants des villes de se trouver à la campagne, de recevoir une nourriture saine et naturelle, de respirer le bon air, de découvrir et se familiariser avec les animaux de la ferme !

Andrée Peysson se souvient : « Durant l'été maman accueillait à la ferme des enfants. J'ai le souvenir de deux fillettes, deux sœurs. Les deux petites n'avaient même pas une robe de rechange. Alors j'ai taillé dans un morceau de tissu et j'ai confectionné deux robes. Si tu avais vu comme les petites étaient ravies. Dans l'ensemble les familles étaient reconnaissantes et parfois même envoyaient des lettres pour garder le contact ».

Marie-Françoise a aussi la charge de placer des enfants de la DASS dans des familles. L'opération est alors plus délicate puisque pour les familles il s'agit d'un engagement de longue durée.

En voici un bel exemple : Maryse Blanchard a élevé une fratrie de trois enfants, de trois à cinq ans. Ils avaient d'ailleurs l'âge de ses propres enfants. Elle les a gardés jusqu'à l'âge de 17, 18 ans. Ils viennent encore rendre visite à la famille Blanchard et leur écrivent toujours. Ils aiment Mademoiselle Girardon. Un jour, cette dernière leur avait apporté des marionnettes achetées à un stand du 15 août. Quel bonheur pour ces enfants qui ne recevaient pas ou peu de cadeaux ! L'une des filles s'est mariée à Bourdeaux. Elle a souhaité être mariée par André Blanchard, à l'époque premier adjoint et a tenu à ce que Marie-Françoise assiste à son mariage.

Marie-Françoise et l'ADMR :

En février 1979, avec le soutien de Maguy Chancel et la collaboration de Michel Venoux, Marie-Françoise monte un dossier pour créer l'association « l'ADMR du Massif de Couspeau » des premières aides aux familles en milieu rural. (La première de ces aides se nommait Bernadette Foujas). Plus tard Marie-Françoise et Michel Venoux caressent un projet plus ambitieux, toujours soutenus par Madame Chancel, créer des soins à domicile. Le montage du dossier s'avère assez lourd. Il se fait avec la participation des médecins, Jean-Claude Aysac et Jean-François Dessus, des infirmiers, des aides-soignantes. Suzanne Foex en sera l'infirmière coordinatrice. Marie-Françoise et Michel Venoux partent à Lyon présenter et défendre leur projet devant une commission. Rencontre capitale puisque c'est à ce moment que sera attribué le financement en fonction du nombre de lits retenus (lit = personne). **C'est ainsi que l'ADMR deviendra en juillet 1983, la première association de la Drôme ouvrant sur des soins à domicile.**

Michel Venoux a été le premier président, actif et dévoué, depuis la création de l'ADMR et jusqu'en 1998.

Michel évoque aussi la grande fête des familles mise en place par Marie-Françoise pour mettre à l'honneur les familles nombreuses. Le dossier était à remplir à Valence par l'UDAF présenté au préfet qui signait les arrêtés.

Voilà comment se déroulait la journée, le plus souvent à la forêt de Saoû: En entrée un discours suivi de la remise des médailles (différentes selon le nombre d'enfants), d'un bouquet et d'un apéritif auquel participait les maires concernés, puis chacun sortait son pique-nique et après le repas, le concours de pétanque organisé par de nombreux bénévoles de l'association.

Mais dans le cadre de l'ADMR, nous avons aussi organisé des bals, des après-midi crêpes et Marie-Françoise n'hésitait pas à s'investir. Elle aimait ces moments simples et joyeux où l'on sentait les gens heureux.

Quelques témoignages :

Marie-Françoise est naturellement secrète, gentille, dévouée, aimant rendre services, généreuse et scrupuleuse dans son travail.

Un garçon de huit ans devait se faire opérer des végétations. L'homme qu'il est devenu se souvient qu'elle s'était occupée du dossier, qu'elle l'avait transporté avec sa maman à l'hôpital de Crest et que le soir elle était venue les chercher à l'hôpital et les avait ramenés à Bourdeaux.

Lorsque Simone Jullian a perdu son mari, Marie-Françoise l'a beaucoup entourée. Elle lui a même procuré un petit travail de secrétaire à la MSA. Oh, Elle ne travaillait qu'un quart de temps mais ce travail lui permettait de sortir de chez elle et d'améliorer son moral.

Pierre Jullian: lorsque la coopérative laitière de Crest a connu des difficultés financières, je me suis tourné vers Madame Chancel, Conseiller Générale afin que les éleveurs puissent obtenir des parts sociales à la coop. C'est encore Marie-Françoise qui a géré tous les dossiers!

Sylvie Jullian: J'ai pu travailler à L'ADMR dès le début de sa création. Il y a eu aussi Claire-Lise Athenol et Suzanne Bournat.

Colette Hortail: J'ai connu Marie-Françoise en 1962, lorsque j'étais nommée institutrice à Bézaudun s/Bine. Intervenant auprès de certaines familles, elle passait à l'école pour s'assurer d'un bon suivi de l'enfant.

Un jour elle est venue au Moulin pour nous

demander si nous accepterions de prendre dans notre foyer un jeune qui se retrouvait seul et peut-être l'initier au métier de meunier. Son grand-oncle, prêtre à Chabrilan, qui s'occupait de lui venait de décéder. Émus par le récit, nous avons tenté l'expérience. C'est ainsi que Camille, bien connu des Bourdelois, est venu vivre d'abord à Mornans, puis à Bourdeaux.

Voici les paroles de **Chantal Bérard** qui avait travaillé un an avec elle: «elle était discrète pour elle mais aussi pour les autres. Elle devinait vos peines mais ne posait jamais de question. Cependant elle trouvait le mot qui convenait, le mot apaisant qui redonnait confiance et ramenait sur vos lèvres le sourire disparu.»

Propos de **Jean-Claude Echinard**, à l'époque chef d'agence du Crédit Agricole de Bourdeaux: «Lorsque Marie-Françoise rencontrait une famille se trouvant en difficultés financières, elle venait au bureau m'expliquer le cas. Nous essayions alors de trouver la solution qui répondait le mieux aux besoins. Dans l'ensemble, elle repartait presque toujours satisfaite. Si aucune solution ne se présentait, alors je l'ai vu puiser dans ses fonds propres!»

Andrée Barnouin: «Elle était déjà très féministe et si dans un couple le mari usait un peu trop de son autorité, elle n'hésitait pas à lui adresser de sévères reproches!».

Michel Venoux: «Dans nos campagnes il y avait souvent des célibataires eh bien elle avait réussi à arranger des mariages»!

Marie-Françoise et la politique

Désireuse de participer davantage à la vie communale, elle se présente aux élections municipales de 1965. Elle est élue au conseil municipal. Je n'ai pas de références sur cette période.

Elle se représente en mars 1977. Elle est élue sous le mandat de Jean-Claude Ayzac. Elle est responsable de la commission d'aide sociale et du 3^{ème} âge avec Mme Chancel.

Le 17 mars 1983 Maguy Chancel est élue maire et Marie Françoise première adjointe.

Elle est nommée à la commission des finances avec Jean-Claude Échinard, Maguy Chancel et Jean-Claude Ayzac.

Sa fonction de premier adjoint était très importante d'autant que Madame Chancel, vice-présidente des affaires à l'enfance était souvent retenue à Valence. Mais elle l'assumait parfaitement. Michel Tron en parlant d'elle: «elle avait les qualités de l'élue: humanisme et générosité. Elle était scrupuleuse dans son travail professionnel comme en politique».

Rappelons aussi que sous le mandat de Maguy Chancel, l'Oustalet a vu le jour. Il est facile d'imaginer que la création d'une structure comme celle-là ne pouvait se réaliser sans la constitution d'un lourd dossier administratif. Marie-Françoise a travaillé aussi sur ce dossier.



Marie-Françoise devant l'Oustalet

Elle y est toujours restée active. Elle se penchait sur les dossiers des personnes désireuses de rentrer à l'Oustalet.

Comme on peut le constater, elle s'impliquait dans de nombreuses associations notamment dans l'ADCVAL*, lorsque le chantier d'insertion, sous l'initiative et la responsabilité de Johannes Melsen, plus connu sous le nom de Wannès, a contribué à l'entretien et la mise en valeur du château de Poët-Célard. Comme il avait connu et travaillé avec Marie-Françoise je m'adressais à lui. Je tenais à partager avec vous sa réponse:

«En 1988, lors de mon arrivée sur le site du château de Poët-Célard, Madame Girardon faisait partie des premières personnalités locales que j'ai eu le plaisir de rencontrer.

D'ailleurs, le siège de Romans m'avait indiqué que l'intégration et la réussite du projet du château passerait par l'appréciation de trois femmes, Maguy Chancel (Maire et Conseillère générale), Marie-Françoise Girardon (Assistante sociale MSA), et Paulette Berger, la femme du secrétaire de mairie au Poët-Célard.

Cela s'est avéré parfaitement juste.

Marie-Françoise, après un temps d'observation, m'a permis de présenter le projet mené au château dans différents lieux du canton de Bourdeaux. Ceci a participé à l'acceptation «toute relative» du projet par la population locale.

Marie-Françoise adhérait parfaitement à la notion d'insertion par le travail. Elle assurait un suivi rigoureux et personnalisé de l'ensemble des personnes participant au chantier. Que ce soit les jeunes au début de notre action, ou les adultes lors de l'installation du dispositif RMI.

Elle maîtrisait bien évidemment parfaitement le suivi administratif mais participait aussi à l'élaboration des stages en entreprise. Sa connaissance du tissu local et des personnes en difficultés était telle que la concordance entre l'offre et la demande de stage avait toutes les chances de réussir.

Et puis, il y avait son franc-parler, qui permettait une discussion directe, sans détour, d'une efficacité parfois même redoutable... et avec tout le monde.

J'avais énormément plaisir d'aller aux Conseils d'administration de l'ADCVAL où elle était invitée permanente. Rien que sa présence ajoutait une note d'éthique au projet pas toujours bien ficelé et bien mené.

Et puis, il y avait le théâtre. Je ne sais pas si Marie-Françoise a participé un jour aux tréteaux de Bourdeaux mais ce qui est certain, c'est que c'était une comédienne née qui maîtrisait toutes les ficelles du métier et qui prenait un grand plaisir de jouer.

Aussi tout cela semble tout à fait évident que lors de la mise en place des premières réunions du futur festival du conte, elle était de très bons conseils et une alliée de poids dans les discussions avec les différents propriétaires locaux qui pouvaient accueillir une soirée du festival dans leur ferme ou dans leur terre.



Avec prestance et simplicité, M.F. présente une pièce de théâtre

C'est modeste mais il est vrai que ça commence à dater »!

Mais oui Marie-Françoise a aussi participé aux tréteaux de Bourdeaux!

Michel Tron se souvient: «En 1885, j'ai joué avec Marie-Françoise et Marie-France Belle, une pièce de théâtre intitulée le «Veau Marengo». Roger Dumas (Sadou) en était l'auteur, le metteur en



Andrée et M.F.

scène, le réalisateur des décors. Dans cette pièce l'une interprétait le rôle de ma femme, l'autre de ma maîtresse. Une chose certaine nous avons beaucoup ri »!



M.F. dans le rôle du mari

Andrée Barnouin: «J'ai joué plusieurs pièces avec Marie Françoise sous l'œil averti de Sadou, Andrée Dumas et Renée Teyssière, le souffleur étant toujours Annette Mielke. Nous formions parfois un couple et Marie-Françoise interprétait le rôle du mari comme en témoignent ces photos. Lorsqu'elle jouait un rôle d'homme elle revêtait souvent le costume de Riri. Ce n'était que des moments de joie »! (dans la vraie vie, Riri est l'époux d'Andrée pour ceux qui l'ignorerait).

Elle était sur tous les fronts à la fois !

Pour le 14 juillet elle participait activement au repas du foyer des Anciens. Elle s'investissait aussi pour le 15 août. Une année elle a tenu un stand de crêpes sur le grand quai, de quinze heures à deux heures du matin, avec Andrée Barnouin.

D'où lui parvenait toute cette énergie?

N'allez surtout pas croire qu'elle se trouvait là en figurante, et pour se mettre en avant! Elle participait activement aux différentes manifestations. Si vous consultez les revues de presse de l'époque vous constaterez que son nom n'apparaît que rarement et sa photo encore moins. D'ailleurs en parlant d'elle Michel Venoux dit: «Elle avait l'art de se dérober à l'objectif»!

La trouvant trop directe dans ses propos et trop investie dans le social, certaines personnes ne l'appréciaient pas beaucoup. Mais, «Peut-on plaire à tout le monde» ?

Où a-t-elle logé ?

Arrivée dans notre pays, elle trouve un logement assez modeste dans l'immeuble appartenant à M et Mme Patonnier, anciens épiciers à Bourdeaux (aujourd'hui les HLM Patonnier). Peu attachée au matériel, elle s'en contente.

Son bureau d'assistante sociale est situé au rez-de-chaussée de l'ancienne gendarmerie.

En 1985, elle fait construire une maison en face de la nouvelle gendarmerie et à côté de l'ancien Groupama. Hélas elle n'en profitera pas très longtemps. Suite à une rupture de la convention entre le Conseil Général et la MSA en mars 1992, le poste d'assistante sociale à Bourdeaux est supprimé. Mais pas seulement à Bourdeaux, on va assister à une restructuration du métier social. A deux ans de la retraite elle se voit nommée à Romans. C'est pour elle comme une « mise au placard ».



Les représentants de l'ADMR rendent hommage à M.F.

Al'occasion de son départ, les dirigeants de l'ADMR organisent une réception simple et affectueuse en son honneur. Sur l'article de presse est rapporté le discours du président Michel Venoux. Celui-ci rappelle que Mademoiselle Girardon, il y a 13 ans, avait été la cheville ouvrière de l'association. Il la remercie pour tout ce qu'elle avait fait pour l'avancement de l'ADMR. Ensuite vint la remise du bouquet et de quelques cadeaux, avant de lever son verre à l'amitié.

Mais revenons à sa maison.

Christian Rochas: « Mon épouse Cathy, secrétaire du CRIC entretenait de très bonnes relations avec Marie-Françoise. Nous aimions la recevoir à la maison car elle était Intelligente, gaie, pleine d'humour. Fidèle en amitié elle n'hésita pas à louer sa maison à ma belle-mère en quête d'un logement. Les héritiers de Marie-Françoise vendront la maison en 2017, peu après le décès de la maman de Cathy en décembre 2016.

Marie-Françoise demeure sur Valence pour assister l'une de ses sœurs atteinte d'un cancer. (Cette dernière était manipulatrice en radiologie à Valence).

Marie-Françoise s'est éteinte discrètement à Valence en septembre 2008. Par manque d'informations, peu de personnes du Pays de Bourdeaux ont assisté à ses obsèques.

Mais quel personnage étiez-vous Marie-Françoise! Dynamique, toujours tournée vers les autres, cherchant toujours l'occasion d'améliorer leur quotidien, nous vous devons tellement d'associations encore actives à ce jour!

Que ces modestes pages soient l'expression de notre reconnaissance.

Merci!

- **CRIC:** Association ayant pour objectif d'accueillir les travailleurs reconnus handicapés par les MDPH EN VUE D'UNE INSERTION OU RÉINSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE
- **MDPH:** Maisons départementales des personnes handicapées.
- **ÀDCAVL** Association loi 1901, créée dans la Drôme en 1979.
Chaque personne accueillie est encouragée dans son parcours pour être acteur de sa vie.
Cette association porte un atelier d'insertion et œuvre pour la mise en valeur et l'entretien du patrimoine bâti et naturel du département de la Drôme.

Je remercie pour leurs informations, revues de presse, photos:

Françoise Durand, Martine Dessus, Jacqueline Saurel, Andrée Barnouin, Andrée Peysson, Marie-Pierre (actuelle présidente de l'ADMR), Maryse Blanchard, Sylvie et Pierre Jullian, Michel Venoux, Michel Tron, Jean-Claude Échinard, Jean-Paul Granier, sans oublier Magali, archiviste à Bourdeaux.

Historique du métier du *travail social*

Après avoir évoqué Marie-Françoise Girardon et son métier d'assistante sociale, nous vous proposons d'approfondir cette profession depuis ses origines et de suivre son évolution au cours des années.



Dans l'antiquité la société était déjà soucieuse de porter assistance aux personnes en grandes difficultés. Mais cette démarche était-elle dépourvue d'intérêts? Nous pouvons en juger par cet écrit de Céline Lotthe* :... «*il semble que l'assistance ait précédé la charité dans la plupart des sociétés antiques: aide plus ou moins à base d'égoïsme en ce qu'un certain aspect de la misère est non seulement une gêne mais un danger pour la collectivité.*»

En résumé, Il fallait agir en amont pour éviter les conséquences de la misère.

Inscrire historiquement le travail social dans notre culture se révèle très complexe. Sans aucune prétention nous nous contenterons d'observer la mutation de la société préindustrielle vers la société industrielle.

Au début le travail social s'inscrit autour du don, basé sur le bénévolat et la charité. Les personnes en difficulté sont aidées par la communauté. Les instances religieuses sont dominantes, comme

la société des bénévoles de Saint Vincent de Paul qui apporte en 1833 entraide et soutien aux nécessiteux. La devise qui anime cette société de bénévoles se compose de trois mots: «Aimer, Partager et Servir» résumant ainsi les convictions qui les animent. Cette devise se lit encore sur son site. Aujourd'hui, nombre d'établissements sociaux sont issus d'établissements confessionnels comme en témoigne la maison sociale des orphelins Apprentis d'Auteuil, créée en 1866 par l'Abbé Roussel.

Peu à peu, au cours des années on assiste à un glissement de l'engagement religieux vers un professionnalisme du métier social. Marie-Jeanne Bassot, à laquelle nous consacrerons une page, incarne cette transition. Bénévole dans les maisons sociales, elle souhaite dépasser ce statut pour s'engager à titre professionnel. Elle devient alors travailleuse en milieu ouvrier.

C'est sa profession.

En 1900, le but du service social est de «préserver, conserver ou de rendre à la société des individus

aptes à participer à la vie collective. Le but est d'agir préventivement afin d'éviter la répétition de la misère».

En 1902, Marie-Jeanne Bassot et Mathilde Giraud ouvrent la première Résidence sociale sur le modèle des « settlements »* américains.

En 1905, en Amérique, le docteur Cabot met en route, en marge des hôpitaux, un service social de cas individuels qui vise à maintenir ou mieux à épanouir dans un équilibre social les individus confrontés aux difficultés de la vie.

La guerre de 1914-1918 voit les prémices du service social à l'hôpital (maternités, services tuberculeux...).

En 1917, la Croix-Rouge américaine accompagne et guide les premières visites à domicile des assistantes. Elles vont dans des taudis de grandes villes particulièrement touchées par la misère.

Puis le glissement continue et fait place, en 1922, à l'association des travailleuses sociales, alors apparaît le diplôme de visiteuse. Ladite association créée par Mlle Delagrangé, femme issue de la haute bourgeoisie, féministe convaincue, revendique des valeurs non politiques et non confessionnelles.

Cette énumération de dates permet de prendre conscience du glissement qui s'opère entre engagement religieux et professionnalisme du métier social :

1923: création du service social de l'enfance en danger moral.

1929: brève apparition des infirmières visiteuses.

1930: étude des modalités d'un brevet de capacité professionnelle de service social, qui donnera naissance au titre d'assistante sociale, diplôme reconnu par l'État français.

1932: naissance et programme du brevet de capacité professionnelle d'assistante sociale.

Ce titre d'assistante du service social est définitivement adopté.

Il faudra attendre 1945 pour que démarre un service social dans les prisons d'adultes.

Les pionnières n'ont pas choisi un métier, pas

même une profession. Elles ont obéi à un élan de générosité, un élan altruiste et désintéressé qui va perdurer. Initialement l'assistante sociale n'a pas de formation particulière. Les indigents n'attendaient rien d'autre que des conseils amicaux, une aide à l'orientation, un soutien moral. Suggérer sans imposer, chercher à comprendre sans juger, établir un contact, un échange dans ce qu'il y a de plus profondément humain.

1938: unification et reconnaissance par l'État du diplôme de visiteuse avec celui d'assistante sociale.

Les premières biographies du « dictionnaire du service social » mettent en lumière l'héroïsme de plusieurs assistantes sociales. Pendant la guerre de 39/45, nombre d'entre elles se sont investies dans la résistance, ont mis leur vie en péril pour sauver des enfants juifs, créant des réseaux clandestins avec la complicité de passeurs frontaliers, répartissant quelques 400 personnes à travers des fermes et des couvents du Sud-Est pour les cacher, leur facilitant de fausses identités à l'aide de tampons dérobés...

Sous le régime de Vichy, les assistantes sociales étaient portées aux nues, au nom des valeurs de la famille, de la solidarité et de la protection de l'enfance. Toutes leurs activités officielles n'empêchaient pas ces assistantes sociales d'offrir des aides clandestines en détournant des tickets de rationnement, en aidant à des évasions... Discrétion et secret étaient de rigueur.

Les mentalités évoluant, qu'en est-il aujourd'hui de cette profession ?

Véronique Ghersy, assistante sociale, fille de Dany Roche, accepte de nous en parler :

Colette: Véronique, merci de me recevoir, je souhaiterais que tu me parles de ton métier d'assistante sociale.

Véronique: En fait, vois-tu nous devrions dire : « assistante de service social » mais il est vrai, plus familièrement, nous disons assistante sociale. Ce métier je l'ai peut-être choisi en référence à

l'action de ma grand-mère, Marie- Jeanne Roche, qui était cuisinière au Rayon de Bourdeaux.

J'ai côtoyé très jeune les enfants de ce foyer ; ce qui m'a très rapidement fait prendre conscience que selon nos parcours de vie nous n'avions pas tous les mêmes chances d'intégration dans la société, de réussite sociale. Comment faire pour qu'il en soit autrement ? J'ai découvert plus spécifiquement les métiers du social en rencontrant des travailleurs sociaux. Avec le même diplôme on a la possibilité de travailler pour des employeurs très différents et un public diversifié : fonction publique, organismes sociaux, milieu associatif...

C: En remontant dans l'histoire, on remarque que ce sont les femmes qui sont à l'origine de cette profession.

V: C'est exact. C'est toujours un métier exercé essentiellement par des femmes à 95% .On retrouve une représentation plus importante d'hommes dans la profession d'éducateurs spécialisés. Il y a toujours cette petite rivalité entre l'AS et l'éducateur spécialisé, l'un plus « bureau », l'autre plus « terrain ».

C: Maintenant, parle-moi des études exigées pour obtenir le diplôme.

V: La formation est de trois années après le baccalauréat. Elle est composée de cours théoriques en sciences humaines et sociales, droit, économie, politiques sociales, législation, psychologie, philosophie de l'action et éthique professionnelle. Une grande partie de la formation est consacrée aux stages pratiques.

En résumé, 1740 heures sont consacrées aux cours théoriques et 1820 aux stages pratiques.

J'ai très vite compris qu'il fallait utiliser toutes les ressources présentes et chercher les moyens légaux pour atteindre l'objectif fixé avec une bonne part d'imagination.

Le travailleur social a besoin de bonnes bases juridiques, de créativité et un sens développé dans les relations humaines.

C: J'ai lu que les premiers diplômes dataient de 1932.

V: Oui, l'origine de cette profession est ancienne. En 1938, le diplôme de visiteuse et celui d'assistant

de service social sont regroupés en un seul. Par la suite, il y a même eu un tronc commun entre les études d'infirmières et d'assistantes sociales. La dernière année, étant l'année de la spécialisation, permet de se diriger vers le diplôme d'infirmière ou celui d'assistante.

C: Une date importante : La loi de 1946 a introduit la protection du titre et a imposé l'obligation du secret professionnel.

V: Transgresser le secret professionnel expose à des sanctions relevant du droit pénal. Il est essentiel de pouvoir assurer aux personnes suivies le secret de ce qu'ils ont confié lors de l'entretien. Par contre il est de notre devoir de les inciter à se conformer à la loi.

C: Quelles sont les qualités requises pour exercer ce métier ?

V: Ce métier nécessite des aptitudes d'écoute, de bienveillance, de disponibilité et d'adaptation aux situations rencontrées dans un contexte de vie. Le non jugement et l'empathie permettent aux personnes de s'exprimer et d'obtenir ainsi une compréhension des situations, de comment on en est arrivé là.

C: Quel est ton employeur ?

V: Le premier pourvoyeur d'emplois reste le Conseil Départemental divisé en plusieurs secteurs d'intervention : nous travaillons pour la protection de l'enfance en danger mais nous intervenons aussi dans les PMI (Protection Maternelle et Infantile), dans les Centres médico-sociaux, dans les entreprises et dans les hôpitaux, et même en psychiatrie, et en addictologie, en soins palliatifs et dans les établissements pénitentiaires. Comme tu peux le constater nos secteurs d'intervention sont multiples et variés. Mon action à moi est principalement orientée sur l'ouverture des droits et des prestations sociales.

C: C'est un métier riche en rencontres, et j'imagine que vous devez parfois faire face à des situations très complexes.

V: En effet, mais une bonne méthodologie de



travail, un bon réseau partenariat, un regard bienveillant et respectueux sur les personnes, permet de constituer une « caisse à outils » pour les accompagner au mieux dans leur parcours de vie chaotique.

Des situations j'en ai rencontrées tout au long de ma carrière. Certaines marquent plus que d'autres. Que dire de cette personne âgée de 72 ans, (comme sortie d'un film d'épouvante), isolée qui se laissait volontairement mourir, oubliée de tous, vivant sur un tas d'immondices dans une maison qui n'en avait que le nom. Tout un travail d'approche et d'accompagnement social ont été nécessaires pour lui permettre de retrouver le goût de vivre et de rejoindre un foyer résidence pour personnes âgées.

Quelle a été mon émotion en découvrant par la suite la force de vivre qu'elle avait développée, son humour, sa joie et son niveau culturel ! Son adaptation à ce nouveau lieu de vie a été une belle réussite.

Après toutes ces années d'exercice, je m'étonne encore de la capacité que peuvent développer les personnes pour rebondir et faire évoluer leur condition sociale.

C: Cette année, dans le bulletin de liaison, nous avons évoqué Mademoiselle Girardon, assistante du service social dans le canton de Bourdeaux. Elle visitait les familles à domicile. Aujourd'hui la situation a bien changé, nous n'avons plus d'assistante à demeure et il faut soi-même faire la démarche et solliciter un rendez-vous.

V: Exact : L'assistante sociale aujourd'hui dispose de plusieurs modes d'intervention. Sur site ou en mairie, elle peut recevoir en permanence ou sur rendez-vous ce qui est maintenant le plus fréquent. Elle peut assurer une permanence téléphonique, des visites à domicile sur demande (ce mode d'intervention est intéressant pour découvrir la personne dans son contexte de vie) et en milieu hospitalier.

C: Assiste-t-on encore aujourd'hui à une évolution du métier, si oui de quelle façon ?

V: Aujourd'hui l'évolution des métiers du social tend vers un travailleur social unique. Qu'advient-il de la spécificité de chaque profession, de celle de l'assistante de service social, de l'éducateur spécialisé, de la conseillère en économie sociale et familiale...

Qu'advient-il de la complémentarité apportée par ces différentes formations du métier du social pour dénouer des situations complexes ?

L'uniformisation du travail social pourrait entraîner à terme, un processus de déqualification de la profession et par là-même faciliterait l'instrumentalisation des travailleurs sociaux rendus ainsi plus malléables.

La liberté d'agir se restreindrait alors fortement.

C: En entendant tes derniers propos je ne peux m'empêcher de citer les propos de Céline Lhotte, propos étrangement d'actualité :

«Le Service social doit être quelque chose de spontané, de vivant, qui demande une création sans cesse renouvelée... Défendons-nous de cette étatisation qui va bientôt nous donner des allées toutes faites... Et de craindre qu'un jour l'assistante sociale ne soit plus qu'une machine à enquêtes, un distributeur automatique de formules et de textes de loi.»

Cette inquiétude se retrouve en 1954 sous la plume d'un haut fonctionnaire de la préfecture de la Seine, je cite: «L'administration qui a vu naître et grandir le service social et qui l'a longtemps respecté saura-t-elle ne pas en mésuser? Et se défendra-t-elle de jamais l'accaparer? Mais n'est-ce pas aussi que le présent n'est plus très assuré et que l'autonomie du service social est menacée?»

C: Véronique je te remercie de nous avoir éclairés sur cette noble profession, qui semble, hélas voir son avenir fragilisé...

Céline Lotthe: (1888-1963)

Au cours de la première guerre mondiale elle participe à l'effort de guerre en devenant infirmière. Elle comprend très vite l'importance de l'apport moral à donner aux blessés, aussi veut elle développer la fonction sociale de l'infirmière. Plus tard elle visite les logements, introduit des règles d'hygiène... Lorsque son travail est reconnu par la loi, elle multiplie les ouvrages «pour que

des lois équitables soient votées et appliquées.» Elle est aussi à l'origine des assistantes sociales des prisons.

Elle a été essayiste et romancière. Ses romans portent sur la misère noire et les bas-fonds. Ses essais sont orientés vers la détresse du peuple et la solidarité et compétence qu'elle déploie.

Actuellement quelle est la situation à Bourdeaux?

Après le départ de Mademoiselle Girardon, en 1992, Bourdeaux est resté sans aucune permanence d'une assistante sociale. Les personnes ayant besoin de soutien devaient se rendre à Crest.

Dès les deux premiers mois du mandat de Patrick Chalamet, en mars 2014, et particulièrement sous l'impulsion et la volonté de deux femmes, Martine Dessus et Michèle Martin, le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) en sommeil, a été redynamisé et une ligne budgétaire, pour des aides alimentaires, a été créée.

Composition du CCAS

Président: Patrick Chalamet, Maire

Membres élus par le Conseil Municipal en son sein :

Michèle Martin, première adjointe, Martine Dessus, adjointe déléguée aux Personne âgées, Simon Bresse, conseiller municipal.

Membres nommés par le président:

Monique Jouve, Denise Peysson, Annie Alaize.

La municipalité a mis à disposition, au plateau médical, un local à partager entre la podologue et le service social.

L'assistante sociale assure une permanence sur rendez-vous une demi-journée par mois mais une autre permanence peut lui être allouée. Ajoutons que sur demande des visites à domicile sont toujours envisageables.

Bourdeaux dépendait du centre médico-social de Crest mais depuis septembre 2019, il a été rattaché à celui de Dieulefit.

Sources : Un extrait du «Travail social» procuré par Véronique Ghersy,
«Écrire pour le travail social» de Didier Dubasque,
«Refllet», sélection d'articles du Guide Familial
Internet...

Marie-Jeanne Bassot



Une des pionnières du travail social.

Elle est née à Paris le 22 février 1878 dans une famille de la haute bourgeoisie. Son père est général de brigade, polytechnicien, directeur du service géographique de l'armée.

Marie-Jeanne reçoit une éducation stricte. Intelligente, elle apprend plusieurs langues, fait de la musique. À 20 ans elle se passionne pour la littérature, la poésie et la lecture romantique.

Au début du XX^e, la Baronne Piérard invite chez elle plusieurs personnalités dont la famille Bassot pour parler du mouvement social et en particulier des « maisons sociales » créées par une religieuse : Mercédès le Fer de la Motte. C'est ainsi que Marie-Jeanne fera la connaissance de celle qui sera, selon ses propres mots, sa « grande inspiratrice ». Conquise par la spiritualité et la charité sans mesure de la religieuse, Marie-Jeanne, peu inspirée à n'être qu'une femme dévouée à son mari, décide de s'engager bénévolement et totalement à ses côtés et de devenir une des résidentes. C'est aussi à cette période qu'elle fait la connaissance de Mathilde Girault qui deviendra très vite sa sœur de cœur.

Mais les parents de Marie-Jeanne nourrissent d'autres ambitions pour elle et s'opposent à sa décision. En 1908, ils la font enlever en pleine rue par des hommes de main et enfermer dans un hôpital psychiatrique en Suisse. Ils lancent même, avec la famille de Mathilde Girault, une campagne accablante contre les maisons sociales jusqu'à les faire fermer.

De retour à Paris, en 1909, elle assigne sa mère en justice pour séquestration arbitraire. Dans un débat

public, Marie-Jeanne est accusée d'imbécillité par ses parents et une partie de la presse. Le jugement lui donne raison. Même si elle gagne son procès, elle sort discréditée de cette lourde épreuve.

Cependant, volontaire et courageuse, en 1910, avec l'aide de son amie Mathilde Girault, elle ouvre une maison sociale à Levallois Perret dans le plus total dénuement. Elle n'a ni le soutien moral et financier de sa famille, ni l'appui d'une structure institutionnelle associative. Pourtant, en une dizaine d'années et après plusieurs déménagements, le petit logement du début devient la prestigieuse Résidence Sociale de Levallois-Perret et ceci grâce à des appuis financiers notamment américains mobilisés par Esther Lovejoy. Esther est médecin, présidente de l'American Women's Hospital. En 1917 elle séjourne à la résidence sociale de Levallois-Perret et admire l'action de Marie-Jeanne. Celle-ci sait s'adapter aux besoins sans pour autant perdre de vue son orientation : être au milieu des familles, ouvrir sa propre maison, être leur amie dans le but d'améliorer leurs conditions de vie et de collaborer au plein épanouissement de chacun. Il est important de mentionner que pendant la guerre de 14-18 le centre social des « demoiselles Bassot et Girault » multiplie les services aux familles.

En 1919, Esther invite Marie-Jeanne aux États-Unis pour qu'elle puisse présenter son activité,

visiter des settlements* et lever des fonds. Elle revient en France plus affermie que jamais dans sa conviction de l'importance primordiale des centres sociaux.

Dès 1923, elle crée la Fédération des Centres Sociaux de France. Elle en est la charismatique et active secrétaire. Son audience nationale et à l'étranger lui permet d'organiser le Second Congrès international des settlements* à Paris en 1926.

En 1927 elle rédige avec Marie Diémer une brochure pour présenter la spécificité de l'action sociale des centres sociaux, leur façon d'agir et la manière d'en créer d'autres avec le soutien d'une formation.

Elle étend le rayonnement en multipliant les activités pour et avec la population locale en créant des filiales: en 1921 un préventorium à Viroflay, en 1928 une maison sociale à St Denis, en 1930 une maison sociale à St Ouen et en 1934 un centre médico- social à St Denis Mutualité.

Marie-Jeanne et ses amies proches sont des catholiques ferventes. Néanmoins elles souhaitent conserver une neutralité au sein des institutions, ce qui irrite certaines personnes dans les milieux religieux. Avec le temps, un *modus vivendi* s'établit avec les autorités ecclésiastiques, qui délèguent des personnalités civiles pour aider à la gestion financière et administrative. La neutralité confessionnelle reste la règle de fonctionnement.

En 1926 elle devient vice-présidente du Soroptimist-Club de Paris, et en sera Présidente de 1927 à 1930. Soroptimist signifie «le meilleur pour les femmes» et a pour origine l'expression «*sorores ad optimum*» c'est-à-dire «sœurs pour le meilleur». Fondé en 1921 aux Etats-Unis, c'est un réseau mondial de femmes qui exercent une activité professionnelle et apportent leurs compétences en faveur des droits humains et du statut de la femme.

Marie-Jeanne reçoit la Légion d'Honneur en 1932 Après une existence intense vouée aux autres dans

le souci permanent d'améliorer leur quotidien et leur donner goût à la vie, Marie-Jeanne, atteinte d'un cancer, décède à la résidence sociale de Levallois Perret, le 13 décembre 1935 à l'âge de 57 ans. Sur sa demande elle est enterrée dans le cimetière de Levallois-Perret pour rester au milieu des familles auprès desquelles elle a œuvré toute sa vie.

Son œuvre perdure grâce aux personnes qui l'ont côtoyée et ont fait de son combat le leur. Son nom a été donné au Centre social et culturel de la ville de Sangatte (Pas-de-Calais), et une place porte son nom à Levallois Perret.



**Settlements : Mouvement social libéral de réformation qui débute vers 1884 à Londres et qui culmine autour des années 1920 en Angleterre et aux Etats-Unis. Le principal but était la création de « maisons d'accueil » dans les zones urbaines pauvres des grandes villes, dans lesquelles des bénévoles issus des classes moyennes et aisées s'établiraient dans l'espoir de partager des connaissances et la culture, et d'atténuer la pauvreté de leurs voisins à faibles revenus. (Source : internet)*

La veille de Noël

en Provence et ailleurs



La fête de Noël a été fixée au 25 décembre, près du solstice d'hiver, par le pape Jules 1^{er} en 337. Dans les traditions païennes, on fêtait les deux solstices, ce qui s'est poursuivi avec les feux des deux Saints-Jean (d'été, d'hiver). Cette tradition se perpétue dans de nombreux endroits dont la Vallée de l'Ubaye où des feux sont allumés dans certains villages, le 24 décembre : Lans, Fours... D'un autre côté, quand les cheminées ont cessé de fonctionner un peu partout, ce sont les pâtisseries qui ont pris le relais avec leurs fameuses bûches.

Le « temps le l'Avent » était à la fois pour les croyants une période de joie et de pénitence, appelée aussi « petit carême ». En Alsace, le calendrier de l'Avent faisait patienter les enfants en révélant chaque jour une petite surprise : image, confiserie, enfant Jésus en chocolat... C'est devenu un objet commercial de plus, de nos jours. C'est aussi en Alsace qu'apparut le sapin de Noël au XVI^{ème} siècle, tradition qui se répandit dans l'Europe du Nord avant de gagner toute la France. À Marseille, tout le temps de l'Avent était marqué par des concerts de rue appelés *aubades de Calène* qui annonçaient la belle période des réjouissances.

Frédéric Mistral raconte¹ : « *Fidèu is us ancian, ah! Pèr èu (moun pàire) la majo fèsto èro la vèio de Nouvè* ». (Fidèle aux anciens usages, ah! Pour mon père la veille de Noël était la fête majeure).

Claire Tiévant² précise qu'on disait *leis festos de Caleno* ou plus simplement *leis Festos*. Et l'on préparait des petits cadeaux, les *calenos* : fruits secs et fruits confits, mais aussi gâteaux et légumes et même gibier et poissons. Dans toutes les villes, les pâtisseries préparaient les fouaces, dites *poumpos taillados*, ces gâteaux au sucre et à l'huile.

En Bretagne, la veillée commençait quand on pouvait compter 9 étoiles dans le ciel, référence

aux 9 mois pendant lesquels la Vierge avait porté l'enfant Jésus.

En Basse Provence, le 24 décembre, en milieu paysan notamment, on venait de loin pour le réveillon. Ainsi, le père de F. Mistral, intégré à l'armée révolutionnaire des Pyrénées Orientales, avait ainsi obtenu une permission pour rentrer dans son village. Au Maire qui l'interrogeait pour savoir ce qu'il faisait là, il répondit : « *m'a pres fantasié de veni, aquest an, pausa cacho-fio à Maiano* » (il m'a pris fantaisie, cette année, de mettre la bûche au feu, à Maiane). Et il dut se justifier devant le juge en présentant l'autorisation de son capitaine lui permettant « de s'en aller dans son pays, par toute la République, et au diable, si bon lui semble ».

Ce réveillon familial permettait les réconciliations (il était donc difficile de refuser une invitation) mais il était aussi celui de l'amitié.

Le réveillon (*lou gros soupar*) était précédé de la mise de la bûche de Noël dans le feu de la cheminée. Le *cacho-fiò* (la bûche) de Provence, en Haute Provence, *suche* ou *tronche* en Haute-Provence était appelé *souquo nadalenquo* en Rouergue et *tréfeu* ou *tréfou* en Normandie.

En Provence, on posait *cacho-fiò*, pour reprendre

¹ *Memòri e raconte*, Frédéric Mistral, O.C.P.M – Marcel Petit, 1980, p.29.

² *Almanach de la mémoire et des coutumes – Provence*, Claire Tiévant, Albin Michel, 1983, pp. 22 et s.

les termes de F. Mistral. Car ce n'était pas une vulgaire bûche: il fallait qu'elle vienne d'un arbre fruitier (amandier, olivier) ou d'un chêne. cela donnait lieu à un cérémonial que l'on retrouve chez tous les auteurs, dont Baptiste Bonnet³: trois⁴ chandelles⁵ sont allumées, remplaçant la lampe à huile habituelle (*lou calèu*) et à chaque bout de la table, écrit F. Mistral, «*dins un sietoun, verdoulejavo un bruei de blad que, lou jour de Santo Barbo s'èromes greia dins l'aigo*» (dans une assiette, verdissait des brins de blé qui, le jour de la sainte-Barbe, avaient été mis germer dans l'eau). La table avait été recouverte de 3 belles nappes blanches et trois petits pains y avaient été posés.

L'aïeul et le plus jeune enfant, symbolisant la vieille année finissante et la nouvelle qui arrivait, allumaient le *cacho-fiò*. La famille se signait tandis que l'enfant, qui avait reçu du grand-père un verre de vin cuit, aspergeait 3 fois la bûche; le grand-père prononçait alors les formules sacramentelles:

«*O, fiò de mi rèire, fiò sacra, remèmbro-nous la memòri d'aquéli que soun plus...*

Alègre !... Alègre ! Que nostre Segnour nous alègre ! S'un autre an sian pas mai, moun Diou, fuguen pas mens ! Cacho-fiò, bouto-fiò !»

(O, feu sacré de mes anciens, feu sacré, rappelle-nous la mémoire de ceux qui ne sont plus... Allègre ! Allègre ! Que notre Seigneur nous rende joyeux ! Si une autre année nous ne sommes pas plus, mon Dieu, que nous ne soyons pas moins ! Bûche au feu, boute feu !) »⁶.

Mais auparavant, les deux acteurs faisaient faire à la bûche trois fois le tour de la table avant de la poser sur le feu de cheminée.

On faisait maigre, paraît-il, mais il y avait au moins la capilotade de morue dite *raïto* accompagnée de

choux-fleurs ou artichauts et jusqu'à 7 légumes, comme les jours de la semaine. B. Bonnet parle des fricots de cardons et d'escargots, mais aussi de la salade de céleri. F. Mistral ajoute le mulet (poisson) aux olives, le céleri au poivre, précisant que le pan *calendau* ne s'entamait qu'après en avoir donné un quart au premier pauvre qui passait. Venaient à la suite les sucreries: les 13 desserts (en souvenir du repas partagé par le Christ avec ses 12 apôtres; on parle aussi des «mendiants» en référence aux ordres religieux: capucins...). Avant de servir les sucreries et les *poumpos taillados*, on retirait la première nappe pour les poser sur la seconde. Le repas était arrosé du meilleur vin cuit, notamment celui que l'on avait pu faire soi-même. Les pauvres faisaient le tour des maisons pour chanter des Noëls et obtenir ainsi quelques *calenos*: gâteaux ou un peu d'argent.

C'était un repas joyeux: on chantait des Noëls, on racontait des histoires drôles (les *cascarelets*) et on se faisait même des farces (cacher un cadeau dans une pâtisserie, etc...). Le départ à la messe de minuit et l'arrivée à l'église étaient donc plutôt gais. Avant d'aller se coucher, les enfants déposaient au pied du sapin leurs petits sabots ou leurs galoches (Nike est passé par là depuis!)

On laissait se consumer la bûche jusqu'à l'Épiphanie si possible pour que les Rois mages puissent s'y réchauffer, s'ils passaient par là... Et on ne jetait pas les cendres destinées à protéger la maison du feu ou les animaux des maladies, mais aussi à féconder les terres. On ne débarrassait pas la table du réveillon: on la laissait ainsi pour les petites âmes, *leis amettos*, qui pouvaient venir se réjouir à leur tour. On relevait seulement les coins de la nappe pour éviter que les mauvais esprits montent sur la table.

³ *Vido d'enfant*, Baptiste Bonnet, C.P.M. Marcel petit, réédition de 1984.

Les références de ces trois auteurs ne seront pas rappelées à chaque citation. D'ailleurs, quelques autres sources sur les Noëls d'autres régions ou pays ne seront pas mentionnées ici (Wikipedia, sans doute).

⁴ Le chiffre 3 que l'on retrouve à plusieurs étapes est une référence à la Trinité.

⁵ En Auvergne, la « chandelle de Noël » passait de main en main, du plus âgé jusqu'au plus jeune ; elle était ensuite placée au centre de la table où elle éclairait le repas constitué d'une traditionnelle soupe au fromage parfois accompagnée de brioche.

⁶ Formule rituelle rapportée par Baptiste Bonnet, mais que l'on trouve avec des variantes chez F. Mistral et Claire Tiévant.

À l'église, on pouvait entendre, comme le raconte F. Mistral, l'orgue accompagnant le chant de tout un peuple: *De matin, ai rescountra lou trin...* ».

Puis, c'était l'heure du pastrage très bien rapporté par Claire Tiévant: « au moment de l'offrande, les bergers s'avançaient vers l'autel, précédés des joueurs de tambourin, flûte et autres instruments. Ils avaient chacun une belle corbeille remplie de fruits et d'oiseaux encagés que les bergères portaient sur leur tête, et que les bergers suspendaient à leur ceinture. Derrière le corps des bergers, on voyait s'avancer une brebis à la toison toute blanche qui tirait un petit chariot couvert de verdure dans lequel les bergers avaient placé un jeune agneau sans tache. Une seconde troupe de bergers et de bergères fermaient la marche en chantant des Noëls. Lorsqu'ils arrivaient à l'autel,

les bergers offraient solennellement l'agneau, puis ils repartaient comme ils étaient venus, au son du tambourin. Ce beau cérémonial disparut de nos églises car on jugea qu'il engendrait trop de tumulte ».

C'est cela sans doute qui fit prospérer toutes les Pastorales, comme celles de Fours, de Barcelonnette sans oublier celle de Maurel de 1844, celle des Santons de Provence d'Yvan Audouard... Et le succès des crèches et santons ne se dément pas (quoique... la République veille).

Bernard CUGNET

Merci à Bernard, un passionné de la Provence, d'enrichir à nouveau notre bulletin.

Elections *Juillet 1890*



AUX ELECTEURS

*Aux élections de cette année,
Comme candidats se présentent
Bassaquièrre et Bassacan,
L'un cramoisi, l'autre blanc.
Et zou ! tous deux promettent
Plus de beurre que de pain...
« Si nous votons pour Bassaquièrre,
Cette année nous aurons des puces ;
Si nous votons pour Bassacan,
Nous aurons des puces cette année. »*

IS ELEITOUR

*Is eleicioun d'aquest an,
Coume candidat se meton
Bassaquiero e Bassacan,
L'un cremesin, l'autre blanc.
E zòu, tóuti dous proumeton
Mai de burre que de pan...
« Se voutan pèr Bassaquiero,
Aquest an auren de niero ;
Se voutan pèr Bassacan,
Auren de niero aquest an. »*

Clin d'œil sur deux expositions *et les murets d'art*



Didier Hutin

Du 14 juillet au 15 Août, Didier Hutin a présenté, dans l'Église de Viale, une exposition photographique et philosophique sur le Soudan en 1985, mettant en évidence l'organisation des ONG.

777 visiteurs ont fréquenté l'exposition, intéressés non seulement par le sujet historique et humanitaire mais par de magnifiques photos souvent très émouvantes.

Deux évènements culturels, passionnants et inattendus, ont animé la petite commune de Mornans au cours du mois de septembre et novembre 2019:

Jean-Paul Issartel

Il s'agit d'une exposition sur « Les Familles et le Patrimoine de Mornans de 1790 à 1920 ».

Dans le Dauphiné de novembre 2019, Marie-Claude Bernard écrivait à ce sujet : « cette exposition jette un érudit et quasi scientifique éclairage sur l'histoire des gens et des lieux dès le XVIII^e siècle... fruit des recherches opiniâtres et enthousiastes de Jean-Paul Issartel, retraité du CNRS (Centre National de Recherche scientifique) de Grenoble ».

Plus de 220 personnes s'y sont rendues, curieuses de découvrir leur arbre généalogique et en sont reparties très enthousiastes!



Remise de documents

Michèle et Bruno Palayer des Tonils ont présenté à Monsieur Issartel un document trouvé dans leur grenier, archives inédites de 1704 à 1726, concernant Mornans, Célas et Barry. Jean-Paul a décrypté et transcrit le document et devant sa valeur historique a conseillé de le remettre aux archives départementales.

La remise officielle du document par Michèle Palayer à Monsieur Charenton, directeur des archives départementales de la Drôme, a donné lieu à une petite cérémonie fort sympathique.

Murets d'Art

Bourdeaux a connu une autre manifestation culturelle soutenue par la Commune et notre association, en recevant « les MURETS D'ART ». Sur un chemin de randonnée, artistique et patrimonial, cette association met en valeur les murets en pierre sèche par l'intervention d'artistes et de « muraillers ».

En octobre 2019, des artistes en résidence à Bourdeaux ont créé des œuvres sur le circuit patrimonial de la Viale.



Souvenirs...

Nous ne pouvons passer sous silence les deuils qui depuis 2018, ont affecté notre association.

Le mois d'octobre 2019 voyait la disparition de Bernard de Castillon. Bourdelois de cœur, comme sa famille venue dans le canton depuis la dernière guerre. Il y a résidé de nombreuses années et s'est installé définitivement en 1996.

Membre fidèle du conseil d'administration, il s'est toujours investi dans l'association avec gentillesse et dévouement.

Puis en décembre 2019, Claudio Sammarco, l'homme de théâtre et notre trésorier depuis 1987, tirait le rideau. Nous apprécions son enthousiasme, son esprit critique, son humour et son accent sicilien qui ensoleillait nos réunions...

Mais déjà en 2018, c'est Josée Cagnot qui nous quittait. La famille Cagnot vivait à Paris, très attachée à Bourdeaux elle avait acheté une maison au Rastel. Passionnée par son jardin, Josée se consacrait aussi à l'association dont elle a été secrétaire, malgré la distance, de 2004 2009. Une secrétaire, notons-le, minutieuse et scrupuleuse.

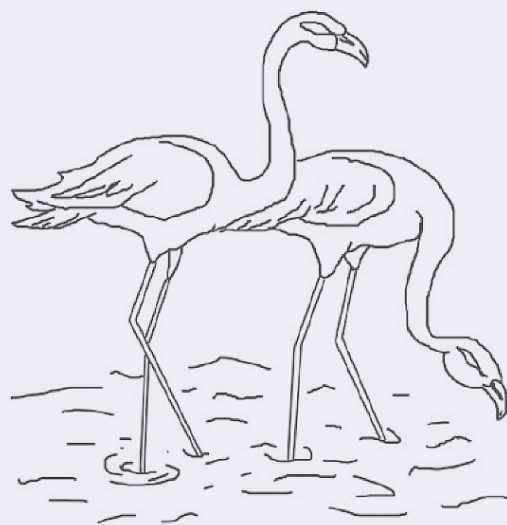
Nous avons une pensée reconnaissante pour chacun d'entre eux. Des années de réflexion, d'échanges, de projets ne peuvent s'effacer... Tous ces souvenirs demeurent bien présents dans nos cœurs.

Toute notre sympathie va vers leurs familles.



Poésie

Flamants



**Un midi las pèse sur la garrigue
Où les hameaux se fanent.**

**Sentinelles au marais,
Les grands flamants
Arpentent, circonspects,
Les fonds de vase.**

**Exotique minaret,
Leur long cou blanc
S'érige
Dans l'air qui tremble.**

**Et l'eau, assoiffée d'azur,
Accueille, mouvante,
L'incertaine caravane de neige.
A leur bec du sang comme à leur aile...**

**Du limon à la nue,
Bientôt,
Des candides voiliers
La vaste escadre,
S'évanouit...**

Floriane – février 2007

*Merci à Floriane Cunier,
littéraire et éprise de poésie*

Extrait du compte rendu *de l'assemblée générale du 15 février 2020*

Rapport moral et d'activités :

Fontaine d'Alberte :

Tout est terminé (remplacement du texte en fronton devenu illisible par une plaque en pierre sculptée, rénovation du bassin et suppression du calcaire sur tous les murs). Les travaux ont été réalisés par Billy Billard, tailleur de pierre à Bourdeaux. Les subventions obtenues sont: Fondation du crédit agricole, 1000€. € Conservation du patrimoine, 672€. Et sauvegarde des monuments anciens de la Drôme, 500€. Le solde par l'association, 252€.

Les panneaux patrimoniaux :

L'opération est terminée, il a été posé 52 panneaux dans tous les villages de la com.com Dieulefit Bourdeaux dans le cadre du collectif d'Associations du patrimoine. Depuis le 31 janvier 2020, le collectif s'est formé en association et regroupe: Les amis du Poët Laval, Pierres vives de Dieulefit, Comps historique, Les amis de Chateauneuf, La Roche St Secret, Béconne, La chapelle St Jean de Crupies, les amis de St Brune de Pont de Barret et Les amis du Pays de Bourdeaux.

Il faut rajouter les 12 panneaux posés par les amis du pays de Bourdeaux et le livre ouvert sur le pont.

L'exposition de l'été :

A l'initiative de Didier Hutin, l'exposition présentait une aventure humanitaire (la sienne) au Soudan en 1985. 777 personnes ont visité l'exposition. Un livret relatant l'expédition écrit par Didier était en vente à l'église.

Les marchés :

Ils ont permis de rencontrer de nouveaux adhérents, 250€. d'adhésions, de distribuer le bulletin et de vendre les livres de Gaston Barnier, 240€. de livres.

Journées du patrimoine :

L'église était ouverte les 2 jours pour accueillir les visiteurs. Différentes manifestations ont animé le parcours de La Viale.

Les murets d'Art : (Association Franco Espagnole)

L'association s'est engagée pour apporter un soutien aux artistes, pour la localisation des œuvres et la mise en place de la pierre pour la sculpture (un grand merci à Christian Barnier pour cette opération délicate).

L'association en accord avec les murets d'art souhaiterait poser devant chaque œuvre un panneau explicatif.

Exposition à Mornans :

Jean Paul Issartel a présenté au mois de septembre une exposition sur la généalogie des familles de Mornans, un travail important et intéressant a été réalisé.

A cette occasion, un parchemin des registres protestants a été retrouvé et remis aux archives départementales.

Les voyages :

12 avril 2019, 50 personnes pour Nîmes.

11 octobre 2019, 36 personnes pour le jardin zen et le palais idéal.

Le marché de Noël:

Pour apporter un peu de vie à la Viale en hiver, nous avons mis en place un marché de Noël avec une exposition de 3 artistes dans l'église.

Les artisans producteurs ont répondu partiellement présents, la tirelire et la cantine se sont joints à nous pour animer la fête.

A noter également la présence du père Noël avec ses papillotes. Et nous remercions la famille Delannoy pour son excellente soupe au potiron!

Bulletin 2019:

Il a mis à l'honneur Renée Teyssaire, une figure du village dans les années 60.

Retour en arrière sur les 50 années de l'association.

Projets 2020:

Voyages 2020:

Au printemps, voyage à Montpellier le 17 avril 2020 avec visite guidée du centre historique le matin et Montpellier contemporaine l'après-midi.

Pour l'automne, différentes destinations sont à l'étude.

L'exposition de l'été:

Nous avons retenu une exposition de peinture. L'artiste Martine Chiappara de La Bégude de Mazenc proposera des paysages de la Drôme, du végétal et natures mortes. Elle est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Lyon et de l'académie Marc Démichélis.

Les marchés: 23 et 30 juillet, 6 et 13 août 2020.

Passez nous voir pour retirer les bulletins.

Journée nettoyage de Viale:

L'association proposera une journée spécifique à la viala pour le nettoyage.

La date sera précisée ultérieurement même s'il y a toujours un programme de débroussaillage communal.

Tour du Murinais:

Après la fontaine d'Alberte, nous avons l'intention de conforter en vue de sa sauvegarde la Tour du Murinais qui fait partie des remparts de la ville médiévale. Elle est privée, nous avons contacter sa propriétaire qui accepte que l'association s'en occupe. Nous avons pris des contacts avec la conservation du patrimoine et des solutions sont possibles au niveau d'éventuelles subventions. Nous allons attendre le nouveau conseil municipal pour étudier une possibilité de convention.

Le bulletin 2020:

Il met à l'honneur Mademoiselle Girardon assistante sociale à Bourdeaux dans les années 50/60. Nous ferons l'historique du métier du social. Puis nous mettrons un poème se rapportant aux élections, un conte de Noël de provence, tradition de la bûche...

Le livre « Bourdeaux 1900-1960 »:

Le livre avance péniblement par manque de bras !!! Nous allons créer une commission regroupant les personnes motivées pour mener à bien ce projet.



photo ©Philippe Vallier



LE COURRIER DES LECTEURS

se veut un espace d'échanges entre le lecteur et la rédaction.
Si vous avez une question, un commentaire, une suggestion, un souvenir, des photos, écrivez-nous :

L'association se réserve le droit ou non de publier les lettres qui lui sont adressées.

Les amis du pays de Bourdeaux
Place de la Lève - 26460
BOURDEAUX

Tous droits réservés - 2020
Les amis du pays de Bourdeaux

ADHÉSION 2020

Pour mener à bien nos projets, nous avons besoin de votre soutien moral et financier.

Nom:

Prénom:

Adresse:

Mail:



Adhésion 1 personne 15€



Adhésion couple 20€

Bulletin à retourner à: Les amis du pays de Bourdeaux - Place de la Lève - 26460 BOURDEAUX

